

*Sicurezza e Scienze Sociali*, vol. 9, n°3, 2021

Le sexe et l'argent. Mélange des genres ?

*PENSER LES ECHANGES ECONOMICO-SEXUELS ENTRE HOMMES.  
AGE, GENRE ET CLASSE DANS LA RELATION  
ESCORT-CLIENT*

**Auteur :**

Kostia Lennes  
Université Libre de Bruxelles (LAMC)  
Université Paris Cité (ICT)  
[kostia.lennes@ulb.be](mailto:kostia.lennes@ulb.be)

**Titre :**

*Penser les échanges économique-sexuels entre hommes. Âge, genre et classe dans la relation escort-client*

**Mots clés :**

échange économique-sexuel ; escorting ; classe ; âge ; prostitution masculine ; rapports sociaux

**Résumé :**

En s'inspirant du concept d'échange économique-sexuel, théorisé par l'anthropologue Paola Tabet dans le contexte des rapports sociaux de sexe (entre hommes et femmes), cet article propose de conjuguer la catégorie de la classe et celle de l'âge pour tenter de saisir les dynamiques relationnelles et les rapports sociaux entre escorts et clients dans le cadre de la prostitution masculine en ligne à Paris (France).

*PENSER LES ECHANGES ECONOMICO-  
SEXUELS ENTRE HOMMES.  
AGE, GENRE ET CLASSE DANS LA RELATION  
ESCORT-CLIENT*

## **1. Introduction**

Théorisé par l'anthropologue italienne Paola Tabet dès les années 1980 (Tabet, 1987, 2005), le concept d'échange économique-sexuel a été pensé dès ses origines dans une perspective matérialiste qui appréhende les rapports sociaux de sexe, entre les hommes d'un côté et les femmes de l'autre, comme un rapport de classe au sein d'un système patriarcal. En introduisant plus particulièrement la notion de continuum de l'échange économique-sexuel, Tabet entend dépasser le seul cadre de la prostitution (dans lequel l'échange de la sexualité contre de l'argent est explicite) et attire donc notre attention sur les multiples situations (notamment le mariage) dans lesquelles la sexualité des femmes est implicitement échangée contre diverses compensations. La diffusion de ce concept, particulièrement importante en France, a très majoritairement inspiré des travaux sur les rapports (sexuels et de pouvoir) entre hommes et femmes (Absi, 2014 ; Cheikh, 2018 ; Combessie, 2015 ; Deschamps, 2008, 2013 ; Mayer, 2013). Si l'expression « échange économique-sexuel » est parfois employée dans certains travaux sur les rapports entre hommes (Rebucini, 2014), la référence au concept de Tabet est le plus souvent absente de ces recherches (Lavergne, 2018 ; Rubio, 2013, 2020), et lorsqu'elle est utilisée, cela se fait plutôt par rapport à l'idée de continuum de l'échange (Lennes, 2021), comme allant au-delà de la transaction prostitutionnelle, et non pas en référence à l'analyse des rapports de genre en termes de rapports de classe. Cette observation paraît somme toute assez évidente, puisque les rapports entre hommes, à première vue, ne semblent pas pouvoir se prêter à une analyse des rapports sociaux de sexe telle qu'elle fut employée par Tabet, puis par beaucoup des travaux qu'elle a inspirés, dont certains sont cités plus haut. Mais les échanges économique-sexuels entre hommes ne peuvent-ils pour autant être analysés aussi comme des rapports de classe ? Dans le sillage des réflexions amorcées suite à la diffusion du concept de Tabet, comment déplacer le prisme de cette analyse

pour saisir les transactions entre hommes, en dehors du schéma des rapports sociaux de sexe ?

À partir d'une enquête menée pendant deux ans (de mai 2019 à juillet 2021), consistant principalement en un travail d'ethnographie digitale (environ 800 heures d'observation en ligne) sur une plateforme de rencontres pour hommes et une quarantaine d'entretiens semi-directifs menés avec des hommes qui pratiquent l'escorting<sup>1</sup> et des clients utilisant ce même site Internet en région parisienne, cet article propose une analyse des rapports sociaux<sup>2</sup> dans la relation escort-client en croisant plus particulièrement deux catégories rarement discutées dans les travaux sur les transactions prostitutionnelles : l'âge et la classe. Dans le prolongement des recherches sur le travail du sexe (Bernstein, 2007) et sur les homosexualités (Monteil, 2015) qui ont prêté une attention particulière à ces deux catégories, cet article tente donc de saisir la manière dont se construit et se négocie la relation escort-client en considérant ces deux éléments dans leur dimension relationnelle, comme le propose notamment la sociologue Juliette Rennes (2021). Le terme de classe n'est donc pas utilisé directement ici dans son acception marxiste (la place occupée dans le système de production), mais plutôt comme la position occupée par les individus dans une certaine stratification sociale. Par conséquent, les perspectives proposées dans cette contribution permettent de croiser les catégories de l'âge et de la classe en ce qu'elles situent les escorts et les clients dans des groupes sociaux distincts et déterminent donc les rapports sociaux et économiques qui les lient.

## **2. Âge et classe : poser autrement la question des rapports de pouvoir dans la prostitution**

---

<sup>1</sup> Malgré la diversité des services proposés et demandés sur cette plateforme, le terme « escorting » est ici utilisé pour désigner l'ensemble des prestations payantes (le plus souvent à caractère sexuel) accessibles à travers ce site. Ces activités amènent les escorts et leurs clients à prendre contact en ligne avant de se rencontrer physiquement une ou plusieurs fois. Si toutes ces relations ne sont pas nécessairement suivies, les cas évoqués dans cet article font le plus souvent référence à des situations où les rencontres entre escorts et clients sont régulières.

<sup>2</sup> L'expression « rapport social » est ici utilisée selon l'acception donnée par la sociologue Danièle Kergoat (2011, 11) : « une relation antagonique entre deux groupes sociaux, établie autour d'un enjeu. »

Depuis les années 1970, de nombreuses intellectuelles féministes ont abordé la question des rapports de pouvoir dans le travail du sexe – dans la prostitution (Delphy, 2015) comme dans la pornographie (Dworkin, 1981) – à travers le prisme de la domination exercée par les hommes sur les femmes. Ces activités sont alors considérées comme un effet du patriarcat contre lequel le mouvement abolitionniste s’efforce de lutter. Par ailleurs, ce paradigme est également fortement mobilisé par les pouvoirs publics puisque, dans le prolongement du modèle abolitionniste suédois, certains pays européens ont récemment adopté des lois plus restrictives dans ce domaine. C’est le cas de la France qui a voté en avril 2016 une loi visant à pénaliser les clients tout en protégeant les prostituées, considérées dans ce cadre législatif comme des victimes. Dans les débats qui ont accompagné l’adoption de cette loi, est ressortie une certaine image de ce que serait la prostitution contemporaine en France. Les prostituées sont notamment pensées comme des femmes uniquement, souvent étrangères et victimes de la traite, et exerçant principalement en extérieur. En effet, l’approche abolitionniste de la prostitution tend à ne considérer les hommes impliqués dans le travail du sexe uniquement en tant que clients, et non pas en tant que personnes exerçant possiblement cette activité. De manière générale, on constate que l’abolitionnisme peine à construire un discours sur les hommes prostitués dans son argumentaire, très probablement parce que celui-ci s’appuie avant tout sur une critique de la domination patriarcale et qu’un focus sur la prostitution masculine pourrait alors contourner les fondements de ce raisonnement.

Pourtant, cette analyse de la prostitution qui repose essentiellement sur une critique de la domination patriarcale a ceci de déroutant qu’elle semble sous-estimer, en se concentrant sur les rapports sociaux de sexe, d’autres facteurs importants qui déterminent également les rapports sociaux dans les relations entre prostitué·e·s et clients. La classe sociale et l’âge sont notamment deux critères peu discutés alors qu’ils nourrissent pourtant largement nos représentations collectives sur la prostitution. En effet, si la personne qui se prostitue est d’abord pensée comme une femme, et le client comme un homme, les prostituées sont également plus souvent imaginées comme des femmes jeunes rencontrant des difficultés économiques, et les clients comme des hommes plus âgés avec davantage de revenus. Ces deux éléments – l’âge et la classe (ou la situation socio-économique) – ne sont certes pas totalement absents des débats, mais ils sont trop rarement considérés dans leur dimension propre. Ils sont également trop souvent

absorbés par l'analyse genrée, qui les prend parfois en compte, sans toutefois en faire le cœur de son argumentation.

Par exemple, l'analyse de Paola Tabet, en considérant les rapports sociaux de sexe comme des rapports de classe, ne propose qu'une vision très limitée de ce qu'est la classe sociale dans sa dimension propre. En effet, le poids de la classe sociale dans les rapports sociaux ne saurait être réduit à la dimension genrée évoquée par l'anthropologue italienne (Tabet, 2005). Sans remettre en cause l'idée selon laquelle les rapports sociaux de classe seraient le plus souvent favorables aux hommes et défavorables aux femmes, étant donné les positions économiques et sociales majoritairement occupées par chacun de ces deux groupes, cette lecture gagnerait à être nuancée par une analyse plus approfondie du rôle de la classe sociale dans les rapports de pouvoir, et plus largement dans les relations, entre travailleur·se·s du sexe et clients. C'est ce que propose l'anthropologue Pascale Absi (2014), par exemple, lorsqu'elle montre comment les dynamiques relationnelles à l'œuvre entre des prostituées et des clients issu·e·s des classes populaires dans une région minière de Bolivie tendent à maintenir l'exercice d'une certaine autorité des travailleuses du sexe sur les hommes. Concernant plus particulièrement la question de l'âge, on peut faire l'hypothèse que, si cette dimension est moins abordée pour évoquer les rapports sociaux dans la prostitution hétérosexuelle, c'est en partie parce que l'écart d'âge entre hommes et femmes dans les relations sexuelles et conjugales est encore aujourd'hui très répandu et normalisé (Bergström, 2018). Néanmoins, ces deux catégories (la classe et l'âge) répondent à des logiques spécifiques dans le cas des rapports entre hommes.

### **3. Déplacer le regard : les échanges économico-sexuels entre hommes**

Comme je l'évoquais plus haut, peu de travaux mobilisent le cadre conceptuel de Paola Tabet pour évoquer la prostitution masculine<sup>3</sup>. Parmi ceux-ci, l'anthropologue Gianfranco Rebutini propose d'analyser les échanges économico-sexuels entre hommes en prenant en compte « leur

---

<sup>3</sup> L'expression « prostitution masculine » désigne ici uniquement la prostitution *entre* hommes, c'est-à-dire la prostitution exercée par des hommes à destination de clients qui sont également des hommes.

position relative, à l'intérieur du champ des masculinités et par rapport aux relations de pouvoir avec les femmes » (Rebucini, 2014). Plus précisément, sa proposition défend l'idée selon laquelle la situation économique – et, on peut donc en faire l'hypothèse, la classe sociale – est le facteur qui permettrait de prolonger la théorie de Tabet pour analyser les transactions intimes entre hommes :

Le concept d'échange économique-sexuel peut ainsi être élargi aux formes de prostitution masculine, et notamment entre hommes. Le rapport prostitutionnel s'instaure, en effet, sur la base d'une différence économique entre partenaires. Le partenaire ayant les moyens de s'offrir un rapport sexuel tarifé paie l'autre partenaire pour son service ou sa prestation. Le prostitué, ici comme dans le cas des femmes analysé par Tabet, exploite ses moyens de production, son corps, pour fournir un service qu'il peut échanger et monnayer. On est face à une relation hiérarchique typique du travail salarié. (Rebucini, 2014, 181)

Rebucini propose ici une réelle prise en compte de la classe sociale dans sa dimension propre, c'est-à-dire, dans ce qu'elle produit comme rapport de pouvoir économique entre les individus à partir de leurs positions respectives. Il ne s'agit plus de dresser un parallèle entre classes sociales et classes de sexe, comme le fait Tabet, mais bien de prendre en compte les écarts réels entre les positions sociales et économiques des travailleurs du sexe et de leurs clients. En s'intéressant aux rapports sociaux – et plus généralement aux dynamiques relationnelles – dans la prostitution entre hommes, la question du genre en tant que catégorie relationnelle se retrouve inévitablement contournée et perd ainsi la place centrale qu'elle occupait dans la plupart des théories sur la prostitution (abolitionnistes ou non). Mettre à distance cette question ne signifie pas qu'il faut l'éluder<sup>4</sup>. En revanche, cette prise de recul permet de porter une attention plus particulière aux autres dimensions qui régissent les rapports sociaux dans le travail du

---

<sup>4</sup> Comme le montre Gianfranco Rebucini dans un extrait cité plus haut (2014), la question du genre dans la prostitution masculine peut notamment se poser à travers une analyse des différents types de masculinité en confrontation. Le genre en tant que catégorie relationnelle reste donc un concept utile dans ce contexte, mais il sera utilisé autrement que pour évoquer des « classes de sexe » (Rebucini, 2014, 182), comme le fait Paola Tabet.

sexe, sans négliger la spécificité de la prostitution masculine (et des relations entre hommes de manière générale).

Si certain·e·s sociologues tendent à considérer l'âge et la classe comme deux catégories fortement interdépendantes (Rennes, 2021), il faut souligner que cette interdépendance est particulièrement prégnante dans le cas des relations entre hommes. En effet, certains travaux ont montré que les hommes homosexuels tendent à défier les lois de l'homogamie davantage que les personnes hétérosexuelles (Blackwell & Lichter, 2004 ; Bozon & Rault, 2012) et les couples lesbiens (Meslay, 2019). Cette différence s'explique notamment par le fait que les rencontres homosexuelles se font davantage par le biais d'espaces (physiques ou digitaux) dédiés à ces hommes (la catégorie partagée est l'orientation sexuelle) alors que les rencontres hétérosexuelles se font en grande partie sur le lieu de travail ou parmi les pairs (la catégorie partagée est le milieu social). Les hommes homosexuels traversent donc plus facilement les frontières de classe que les personnes hétérosexuelles. De plus, si l'écart d'âge entre hommes et femmes est une tendance de fond constante à travers les sociétés et les époques (Bergström, 2018), ce phénomène est au moins tout aussi important et répond à des logiques différentes parmi les hommes homosexuels. En effet, que ce soit dans la Grèce antique (Halperin et al., 1990), avant même que le terme « homosexualité » ne définisse ces pratiques, dans la Chine du 21<sup>ème</sup> siècle (Monteil, 2015), ou encore dans la France contemporaine, notamment à travers la différence d'âge plus importante qui sépare les hommes mariés des couples hétérosexuels (Bozon & Rennes, 2015), la sexualité entre individus de générations différentes est un marqueur important de beaucoup de cultures homosexuelles encore aujourd'hui.

Ainsi, Didier<sup>5</sup>, un escort âgé de 65 ans et engagé dans cette activité depuis l'âge de 19 ans, m'expliquait comment sa clientèle avait considérablement changé depuis ses débuts dans les années 1970. Si les hommes beaucoup plus âgés et d'une classe sociale supérieure à la sienne (cadres supérieurs, généraux de l'armée, etc) étaient ses seuls clients lorsqu'il était étudiant, son âge actuel, particulièrement avancé pour un escort encore en activité, lui permet aujourd'hui d'attirer beaucoup de jeunes clients (vingtenaires et trentenaires), et notamment issus des classes

---

<sup>5</sup> Dans le but de préserver l'anonymat des participants cités, les prénoms utilisés dans cet article sont des pseudonymes. Certains détails non-essentiels de leur parcours ont également été modifiés.

populaires (« des petits arabes du 19<sup>ème</sup> ou d'Aubervilliers »<sup>6</sup>) en recherche d'un partenaire sexagénaire. Cela ne semble pas du tout avoir surpris Didier qui voit dans cette forme de prostitution masculine le prolongement d'une tendance déjà présente dans les communautés gaies : la recherche de partenaires avec un écart d'âge plus ou moins important. Une très longue carrière d'escort comme celle de Didier, même si elle doit être regardée en fonction des spécificités des différentes époques traversées, montre bien à quel point la demande de prestations sexuelles est intimement liée à la recherche d'une différence d'âge relativement importante entre les partenaires. Si ces différentes clientèles n'ont pas été spécifiquement désirées par Didier, d'autres escorts n'hésitent pas à rechercher activement une clientèle d'une certaine génération et d'un certain niveau social. C'est par exemple le cas de Dimitri, un escort russe âgé de 24 ans et arrivé à Paris il y a quelques années, qui recherche explicitement comme clients des « hommes mûrs qui ont de l'argent » :

Les hommes qui possèdent une certaine fortune, il y a plein de choses qui vont avec : la qualité de l'orgasme, la qualité intellectuelle de l'échange, etcetera. En France, il y a cette idée de gauche que l'argent c'est juste de l'argent, et on se permet de diaboliser les gens qui en ont juste pour ça. Mais en même temps, on refuse d'assumer que plein de choses se conjuguent avec le statut financier et le niveau de réussite et la manière dont ça se déploie dans les relations intimes et interpersonnelles. Ce serait bête de dire que ça n'a pas d'influence. Ça peut avoir une influence très négative mais ça peut être aussi quelque chose de très beau, de très harmonieux. On peut pas le refuser, on vit dans un monde matériel, et c'est absolument normal que les valeurs spirituelles, y compris les valeurs des sentiments entre les gens, trouvent un reflet sur le plan matériel. C'est absolument normal. C'est un peu la même chose que le réseautage, mais dans une forme plus soft.

Le témoignage de Dimitri s'inscrit dans une forme d'échange économico-sexuel dans lequel l'escort cible très précisément, à travers son annonce en ligne, des clients avec un statut social et économique élevé. Cependant, il ne semble pas que l'appât du gain soit la motivation principale

---

<sup>6</sup> Le 19<sup>ème</sup> arrondissement, où réside Didier, est l'arrondissement le plus pauvre de Paris. La ville d'Aubervilliers, adjacente à cet arrondissement parisien, est l'une des villes les plus pauvres de France.

de ce jeune escort à travers ses recherches. En effet, l'extrait cité ci-dessus souligne l'importance des qualités personnelles – à la fois physiques (« qualité de l'orgasme ») et morales (« qualité intellectuelle ») – de ses clients réguliers. Si ces qualités ne semblent a priori pas directement liées au statut social et économique des individus, c'est pourtant bien l'interdépendance entre le niveau de vie de ses clients et la qualité de la relation qu'il entretient avec eux que souligne Dimitri. Sortir avec des hommes plus âgés, éduqués et aisés est ici la garantie de relations interpersonnelles épanouies et potentiellement bénéfiques bien au-delà de leurs dimensions intime (« qualité de l'échange ») et pécuniaire (la rémunération), puisque Dimitri a par exemple obtenu un emploi et une formation intéressante grâce à l'un de ses clients réguliers (« une forme plus soft de réseautage »). Pour cet escort russe, immigré récemment arrivé en France avec une situation financière et administrative instable, cette forme d'échange économique-sexuel entre hommes permet ainsi de bénéficier très rapidement d'un réseau au potentiel considérable compte tenu des difficultés qu'il aurait très probablement rencontrées sans ce mode de relations.

Enfin, certains clients, mais aussi des escorts âgés de plus de 40 ans ayant commencé cette activité à un plus jeune âge, m'ont parfois présenté la prostitution comme une modalité de relation évidente entre hommes homosexuels de générations et de situations socio-économiques différentes. Plusieurs clients m'ont notamment raconté s'être prostitué (le plus souvent occasionnellement) lorsqu'ils étaient âgés d'une vingtaine d'années. Le fait de s'être prostitué à un jeune âge et de se retrouver aujourd'hui, plus âgé, dans la position du client est alors présenté comme contextuel par rapport à un âge et à une situation économique donnés lors d'une période de la vie. C'est donc en fonction d'une certaine temporalité de la sexualité homosexuelle masculine, ou de ce que Michael Pollak appelle une carrière homosexuelle (Pollak, 1982), que beaucoup de clients conçoivent leur implication progressive dans l'escorting masculin. En effet, durant leur jeunesse, ces clients ont pu être attiré par la « facilité » (ce terme est évoqué par beaucoup d'entre eux) de gagner de l'argent grâce à la sexualité, à un moment de leur vie où celui-ci manquait et où leur corps attirait des hommes plus âgés. Ils se retrouvent aujourd'hui dans une situation financière et professionnelle plus stable, mais ont atteint un âge qui rend la séduction sur les plateformes digitales plus compliquée. Ainsi, il n'est pas rare qu'un sentiment de rejet, voire même de mal-être profond, soit évoqué par ces clients. Certains d'entre eux tentent alors de faire des rencontres non tarifées

sur des sites Internet ou des applications pour hommes avant de se tourner, le plus souvent par dépit, vers des espaces dédiés à l'escorting.

#### **4. Relation escort-client et rapports sociaux d'âge et de classe**

##### ***« Un ancien avec un jeune » : assembler des corps dépareillés***

Si, comme on vient de le voir, cette attirance de clients âgés d'une cinquantaine ou soixantaine d'années pour des corps jeunes (le plus souvent pour des hommes âgés de 20 à 35 ans) est parfois mise sur le compte d'une certaine normativité des rapports homosexuels entre personnes de générations et de situations socio-économiques très différentes, celle-ci peut également être concédée avec un certain regret, notamment lorsqu'elle confronte le client à son corps vieillissant, comme l'illustre cet extrait d'entretien avec Joël (client, 65 ans, commissaire aux comptes retraité) :

*Joël* : Moi, ce qui est compliqué, encore plus aujourd'hui, c'est l'écart d'âge. C'est ça aussi qui me rend aujourd'hui plus éloigné de la consommation régulière. J'ai plus de difficulté à assumer de rencontrer quelqu'un de 25 ou 30 ans. Et je vais pas aller prendre quelqu'un qui a 18 ans.

*Enquêteur* : Pourquoi ?

*Joël* : C'est parce que je me dis que je deviens de moins en moins attirant. [...] Je sais pas si c'est moral ou si c'est simplement le fait de se regarder soi-même dans la glace qui fait que je me sens plus âgé et que j'ai plus de difficultés à assumer le fait que, malgré cet âge, je suis toujours attiré par des beaux corps, des beaux visages. J'ai plus de difficulté à assumer la chose.

Joël partage son malaise face à l'écart d'âge grandissant qui le sépare des escorts vingtenaires et trentenaires qu'il fréquente. Lui qui voit régulièrement des escorts depuis une quinzaine d'années à travers cette même plateforme, son vieillissement n'a fait que renforcer cet écart entre deux corps qu'il considère aujourd'hui comme de moins en moins compatibles. Joël ne semble pas développer un sentiment de honte par rapport à une éventuelle « immoralité » de ces relations entre personnes avec un écart d'âge important. En effet, c'est plutôt la peur de ne plus plaire à des

escorts beaucoup plus jeunes que lui, ainsi que son désir toujours aussi constant pour ces corps jeunes malgré son âge avancé, qu'il exprime ici. L'écart d'âge lui paraît donc de plus en plus problématique à cause de l'écart d'apparence physique qui l'accompagne inévitablement. Par ailleurs, ces différences ne s'expriment pas uniquement à travers la catégorie de l'âge, puisque Joël évoque plus tard dans l'entretien son ressenti, plus ambigu, par rapport aux différences de situation socio-économique qui le séparent également de ces escorts :

*Enquêteur* : L'escort que tu fréquentes actuellement, il a une petite trentaine d'années, vous avez donc un écart d'âge important, mais aussi un écart de situation important. Ça te heurte moins ?

*Joël* : Moins, parce que si on est dans la rue, personne ne va savoir qu'il gagne 100 fois moins que moi, alors qu'on va voir un ancien avec un jeune. Inversement, le fait d'être aujourd'hui moins en costume, ça me facilite aussi la sortie dans la rue, c'est marrant. Quand je me retrouvais dans la rue avec mon Mexicain [un escort qu'il fréquentait auparavant] qui avait des tenues modes un peu poussées, l'assemblage entre lui et moi pouvait paraître étonnant, alors qu'aujourd'hui, comme tu vois, je suis souvent comme ça [tenue décontractée], ça me posera moins de difficultés.

Interrogé sur l'écart très important entre sa situation de commissaire aux comptes retraité et la précarité de l'escort qu'il fréquente actuellement, qui ne vit que grâce à quelques rendez-vous par mois avec ses clients réguliers, Joël dit se sentir moins gêné par cette différence car celle-ci n'est pas perceptible physiquement, en particulier dans l'espace public. C'est donc bien le contraste entre deux corps « dépareillés » par l'écart d'âge qui le trouble, alors qu'il paraît plus à l'aise avec la différence de statut social qui le sépare de son escort régulier, car celle-ci ne serait pas visible. Néanmoins, Joël nuance par la suite cette affirmation en soulignant à quel point le contraste d'apparence vestimentaire – et donc une différence visible de statut social – entre lui-même et un autre escort qu'il fréquentait avait pu le mettre mal à l'aise. Jeune retraité, Joël ne porte plus aujourd'hui les costumes qui l'habillaient lorsqu'il était encore en activité, et le jeune homme qu'il voit aujourd'hui n'a pas l'apparence extravagante de celui qu'il fréquentait par le passé. Ces différences d'apparence physique ne se lisent donc plus directement par le corps (indicateur d'âge), mais plutôt indirectement par l'apparence vestimentaire (indicateur du milieu social). À l'inverse, Jacques

(client, 56 ans, cadre supérieur dans le secteur de la finance) exprime sa curiosité pour ces profils originaux :

L'un de ceux que je vois en ce moment, c'est un gars un peu queer, il a les cheveux teints en rose, des piercings partout, il est anarchiste. Moi, je suis quelqu'un de plutôt conservateur, je vote à droite, alors sortir avec quelqu'un comme lui, c'est exotique pour lui autant que pour moi ! Et je crois que c'est en partie ce que je recherche.

Si ce qui met mal à l'aise Joël plaît davantage à Jacques, l'aspect vestimentaire, le style et donc plus généralement l'habitus des individus – qui sont des indicateurs du milieu social – se conjuguent ici avec l'âge et soulignent ainsi, de manière perceptible, le contraste entre les corps des escorts et ceux clients. Comme Jacques, d'autres clients de cette génération, bourgeois et occupant des postes à très hautes responsabilités, m'ont confié leur intérêt particulier pour des escorts évoluant dans des sphères totalement éloignées des leurs, en particulier des artistes dont les situations sont bien souvent précaires. Par conséquent, chercher des hommes avec des situations, des personnalités et des corps différents, parfois même opposés, est pour beaucoup de clients comme pour certains escorts une manière de sociabiliser, de rencontrer des personnes que l'on n'aurait pas nécessairement rencontrées en dehors de ces réseaux, ce qui nous rappelle aussi que l'escorting, comme la sexualité de manière générale, n'est pas qu'une affaire de désir et de fantasme.

### ***« Prendre du pognon aux vieux » : l'âge comme rapport de classe***

Si la catégorie de l'âge et celle de la classe permettent de mieux comprendre les relations entre escorts et clients lorsqu'elles sont pensées comme interdépendantes, il existe des contextes où ces deux dimensions parviennent à se confondre : la différence d'âge peut être vécue comme un rapport de classe, en particulier par certains clients qui peuvent se sentir lésés et frustrés dans la relation qu'ils entretiennent avec les escorts. C'est notamment cette relation étroite entre les catégories de l'âge et de la classe que la sociologue Juliette Rennes théorise lorsqu'elle évoque le sentiment de certains individus d'appartenir à ce qu'elle appelle une « classe d'âge » (Rennes, 2021). Ainsi, lors des entretiens avec des clients âgés de plus de 55 ans, il n'est pas rare que s'exprime un sentiment d'arnaque, l'impression de « se faire avoir » par des escorts plus jeunes qui ne chercheraient dans cette

activité que de « l'argent facile » et qui « bâcleraient le client » en « expédiant » le rapport sexuel, sans « s'intéresser à l'humain »<sup>7</sup> et à la relation en général. Cet extrait d'entretien avec Cyril (client, 65 ans, enseignant à l'université) illustre par exemple ce désarroi :

*Cyril* : La dominante générale, c'est quand même l'arnaque. Il y a quelques exceptions, mais c'est des jeunes qui veulent prendre du pognon aux vieux, et c'est pas nouveau, ça l'a toujours été. Même avant Internet, c'était comme ça, c'était des jeunes qui voulaient prendre du pognon aux vieux.

*Enquêteur* : Prendre du pognon aux vieux ?

*Cyril* : Ben prendre de l'argent et puis voilà, et que ça dure le moins de temps possible. Et c'est assez compréhensible parce que les jeunes, il y a Internet qui leur permet ce mirage de l'argent facile, et puis ils voient arriver un vieux qui leur fait pas envie, alors ça se comprend. Moi non plus, à leur âge, j'aurais pas voulu me taper un vieux de 65 ans. Je les blâme pas.

Lionel (client, 58 ans, gérant d'un cinéma) abonde dans le même sens :

Il y a aussi des escorts qui nous respectent pas, qui pensent que parce qu'on a un certain âge, on est pété de thunes. On n'est pas pété de thunes ! Il y a des mecs de mon âge qui ont pas d'argent du tout et qui ont une misère sexuelle incroyable ! C'est un drame. Amine [son escort le plus régulier qu'il considère également comme un ami], il me dit : « mais les vieux, en général, ils ont plus d'argent que les jeunes ». Non, détrompe-toi, il y a des jeunes qui gagnent plus que moi ! Ces 100 euros [tarif moyen d'un rendez-vous avec un escort pour Lionel], pour moi, c'est énorme !

Les témoignages de Cyril et Lionel ont ceci de commun qu'ils proviennent tous les deux de clients qui considèrent leurs revenus comme moyens pour leur âge (autour de 2000 euros nets mensuels), et insuffisants pour vivre correctement en payant seul le loyer d'un appartement parisien. Par contraste, les revenus des jeunes escorts (en particulier ceux qui s'adonnent « à plein temps » à cette activité) sont considérés comme très

---

<sup>7</sup> Dans cette phrase, les expressions entre guillemets sont issues de différents entretiens effectués avec des clients qui ont fait part de leur agacement quant à l'attitude de beaucoup d'escorts rencontrés.

élevés (parfois à tort) par ces clients et suscitent souvent un sentiment de méfiance et de réprobation, notamment dans les situations où il s'agit de négocier le tarif par messagerie instantanée sur la plateforme en ligne. Ces clients éprouvent donc un double sentiment de frustration : celui de devoir payer pour avoir des rapports sexuels suite à des échecs répétés dans des contextes non tarifés (contrairement à d'autres, le recours aux escorts est pour eux un choix « par dépit ») et celui de se voir réduits à la figure d'un homme âgé aux revenus élevés, ce qui ne correspond pas à la réalité de leurs conditions d'existence. Les catégories de l'âge et de la classe se superposent donc en partie dans cette configuration : les projections sur un groupe, à travers la catégorie de l'âge, entraîneraient parmi les jeunes escorts d'autres projections quant au statut socio-économique de leurs clients plus âgés. Néanmoins, si ce ressenti a été exprimé en particulier par les clients lors de cette enquête, il n'est pas à exclure que certains escorts, en fonction de leur âge et de leur situation respectives, aient eu à subir un traitement similaire de la part de leurs clients.

## **5. Conclusion**

En prenant comme point d'appui théorique le concept d'échange économique-sexuel forgé par Paola Tabet, qui analyse les rapports de genre entre hommes et femmes comme des rapports de classe, j'ai proposé dans cet article de voir dans quelle mesure ce cadre conceptuel pouvait être à la fois étendu et dépassé pour saisir les relations entre escorts et clients dans le contexte de la prostitution masculine. J'ai donc utilisé la catégorie de la classe, si chère à l'anthropologue italienne, entendue non pas comme « classe de sexe », comme elle le fait, mais bien comme classe sociale en tant que telle, c'est-à-dire comme catégorie permettant de situer les individus dans une certaine position sociale, et donc dans une dynamique de rapports sociaux et de pouvoir qui conditionnent la relation escort-client. Dans le prolongement d'autres propositions théoriques, comme celle de l'anthropologue Gianfranco Rebutini (cité plus haut) qui évoquait, lui, la possibilité d'analyser les rapports de classe entre hommes dans le contexte de la prostitution masculine comme des rapports entre différents types de masculinité (Rebutini, 2014), j'ai tenté de montrer l'utilité de conjuguer la catégorie de la classe avec celle de l'âge pour mieux comprendre les relations entre escorts et clients à partir des données empiriques recueillies lors de cette enquête.

Si les différences d'âge et de positions socio-économiques sont des facteurs importants pour comprendre les dynamiques relationnelles dans l'homosexualité masculine de manière générale, les échanges économico-sexuels entre hommes n'échappent pas à ces logiques. En effet, les relations entre les hommes homosexuels sont notamment caractérisées par une forme d'hétérogamie plus importante, ce qui permet par exemple de développer des réseaux avec des personnes a priori éloignées de son milieu d'origine. Les positions respectives des escorts et des clients peuvent également être analysées à travers une certaine temporalité des sexualités homosexuelles, que l'on retrouve dans l'escorting masculin. Enfin, deux cas de figure ont été retenus pour mieux saisir les relations entre escorts et clients grâce au croisement de l'âge et de la classe en tant que catégories d'analyse. D'abord, la confrontation des corps dépareillés des escorts et des clients, à travers l'âge, l'apparence et l'habitus qui les caractérisent, incite chacun à se positionner d'une certaine manière dans la relation escort-client. Aussi, les catégories de l'âge et de la classe peuvent parfois être confondues, ce qui place les individus dans des positions inconfortables dont ils tentent de se défaire pour rééquilibrer la relation escort-client. Par conséquent, ces deux catégories, lorsqu'elles sont entendues dans leur dimension relationnelle et appliquées au cas de la prostitution masculine, permettent de poser un autre regard sur l'échange économico-sexuel. Elles enrichissent l'analyse genrée, prédominante jusque-là dans les études sur le travail du sexe, et insufflent donc la possibilité d'un prolongement du cadre conceptuel de Paola Tabet.

## Références

- Absi, P. (2014). La valeur de l'argent dans les maisons closes de Bolivie. In C. Broqua & C. Deschamps (Éds.), *L'échange économico-sexuel* (p. 61-88). Éditions de l'EHESS.
- Bergström, M. (2018). De quoi l'écart d'âge est-il le nombre ? L'apport des big data à l'étude de la différence d'âge au sein des couples. *Revue française de sociologie*, 59(3), 395-422. <https://doi.org/10.3917/rfs.593.0395>
- Bernstein, E. (2007). Sex Work for the Middle Classes. *Sexualities*, 10(4), 473-488. <https://doi.org/10.1177/1363460707080984>
- Blackwell, D. L., & Lichter, D. T. (2004). Homogamy Among Dating, Cohabiting,

and Married Couples. *The Sociological Quarterly*, 45(4), 719-737.  
<https://doi.org/10.1111/j.1533-8525.2004.tb02311.x>

Bozon, M., & Rault, W. (2012). De la sexualité au couple : L'espace des rencontres amoureuses pendant la jeunesse. *Population*, 67(3), 453-490.  
<https://doi.org/10.3917/popu.1203.0453>

Bozon, M., & Rennes, J. (2015). Histoire des normes sexuelles : L'emprise de l'âge et du genre. *Clio. Femmes, Genre, Histoire*, 42, 7-23.  
<https://doi.org/10.4000/clio.12823>

Cheikh, M. (2018). De l'amour tarifé au don d'amour : Intimité et sexualité entre filles qui « sortent » et garçons de la diaspora marocaine. *Migrations Société*, N° 173(3), 51. <https://doi.org/10.3917/migra.173.0051>

Combessie, P. (2015). L'argent en milieu « libertin » : Entre mise en scène et occultation: Jeux de séduction et mobilité sociale au féminin. *Terrains/Théories*, 1, 1-31. <https://doi.org/10.4000/teth.422>

Delphy, C. (2015). Christine Delphy. *Ballast*, 2(1), 38-52.  
<https://doi.org/10.3917/ball.002.0038>

Deschamps, C. (2008). La prostitution de rue : Un terrain miné ? *Journal des anthropologues*, 112-113, 387-408. <https://doi.org/10.4000/jda.868>

Deschamps, C. (2013). Prix et valeur dans la circulation du désir. *Ethnologie française*, 43(3), 391-398. <https://doi.org/10.3917/ethn.133.0391>

Dworkin, A. (1981). *Pornography : Men possessing women*. Women's Press.

Halperin, D. M., Winkler, J. J., & Zeitlin, F. I. (Éds.). (1990). *Before Sexuality : The Construction of Erotic Experience in the Ancient Greek World*. Princeton University Press. <https://doi.org/10.1515/9780691221335>

Kergoat, D. (2011). Comprendre les rapports sociaux. *Raison présente*, 178(1), 11-21. <https://doi.org/10.3406/raipr.2011.4300>

Lavergne, T. (2018). Exposition du corps à des fins commerciales : Le cas de la prostitution masculine. *Interfaces numériques*, 7(2), 477-514.

Lennes, K. (2021). Reinforcing Authentic Intimacy? : Relationships between an Escort Boy and His Male Clients in the Spectre of COVID-19 in France. *Anthropology in Action*, 28(1), 25-28. <https://doi.org/10.3167/aia.2021.280105>

Mayer, S. (2013). Prostitution de rue féminine. Du client d'un soir à l'homme ressource. *Ethnologie française*, 43(3), 451-460.  
<https://doi.org/10.3917/ethn.133.0451>

Meslay, G. (2019). Cinq ans de mariages de même sexe en France : Des différences entre les couples d'hommes et les couples de femmes. *Population*, 74(4), 499-519. <https://doi.org/10.3917/popu.1904.0499>

Monteil, L. (2015). De l'« Amour vieux-jeune ». Âge, classe et homosexualité masculine en Chine post-maoïste. *Clio. Femmes, Genre, Histoire*, 42, 147-164.  
<https://doi.org/10.4000/clio.12797>

Pollak, M. (1982). L'homosexualité masculine, ou le bonheur dans le ghetto ? *Communications*, 35(1), 37-55. <https://doi.org/10.3406/comm.1982.1521>

Rebucini, G. (2014). Économie des plaisirs et des échanges « sexuels » entre hommes au Maroc. In C. Broqua & C. Deschamps (Éds.), *L'échange économique-*

- sexuel* (p. 171-190). Éditions de l'EHESS.
- Rennes, J. (2021). Âge. In *Encyclopédie critique du genre* (p. 47-59). La Découverte.
- Rubio, V. (2013). Prostitution masculine sur internet. Le choix du client. *Ethnologie française*, 43(3), 443-450. <https://doi.org/10.3917/ethn.133.0443>
- Rubio, V. (2020). Les clients d'escortboys : Les ambivalences d'une économie de la prostitution en ligne. *Revue Française de Socio-Économie*, n°25(2), 65-82. <https://doi.org/10.3917/rfse.025.0065>
- Tabet, P. (1987). Du don au tarif. Les relations sexuelles impliquant compensation. *Les Temps Modernes*, 490, 1-53.
- Tabet, P. (2005). *La grande arnaque : Sexualité des femmes et échange économique-sexuel*. L'Harmattan.